Les antisèches de l'Opéra

Le Barbier de Séville | Pour aller plus loin

Complément à l'Antisèche de l'Opéra *Le Barbier de Séville | L'essentiel*

L'interview du compositeur

Gioachino Rossini (1792-1868)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

J'ai grandi au sein d'une famille modeste mais entièrement tournée vers la musique. Mon père jouait du cor dans l'orchestre municipal et ma mère était chanteuse. Très jeune, j'ai accompagné mon père au violon dans de petits orchestres de village. J'ai écrit mon premier opéra à 14 ans et j'ai ensuite terminé mon éducation musicale à Bologne. Je développe un tel sens de la musique que je suis capable, après l'écoute d'un opéra, de transcrire de mémoire plusieurs des airs que je viens d'entendre.

LA MUSIQUE, RIEN QUE LA MUSIQUE ?

Pas du tout ! Je suis aussi un grand amateur de gastronomie. Lorsque je suis à Paris, j'ai ma table attitrée à La Tour d'Argent. Une fois ma carrière de compositeur arrêtée, j'organise de grandes soirées culinaires musicales où j'improvise des recettes de cuisine. J'ai d'ailleurs composé de petites pièces aux titres farfelus comme *Ouf ! Les petits pois*. Il paraît même qu'un grand cuisinier m'a dédié une création : le fameux tournedos Rossini ! Entre vous et moi, je me dis parfois que j'aurais dû être charcutier…

MON PRINCIPAL DÉFAUT ?

Pour créer de nouvelles œuvres, il m'est arrivé de rependre un air par-ci par-là, de mélanger le tout, et hop : un nouvel opéra avec un peu de « par-ci par-là ». Ce recyclage n'est un secret pour personne, mais je compose beaucoup… vraiment beaucoup !

UN COMPOSITEUR ADMIRÉ ?

Mozart. Sans aucun doute ! Et puis Haydn aussi. Je les admire à tel point que l'on m'a surnommé « Le Petit Allemand ».

UN PETIT DÉTAIL DE MA CARRIÈRE ?

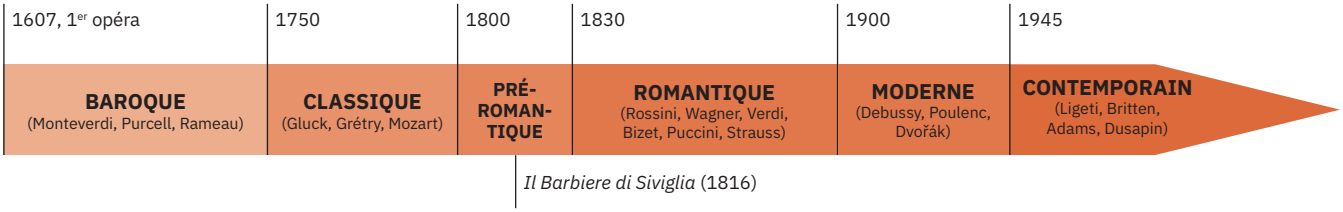
Justement, outre « Le petit allemand », j'ai porté de nombreux surnoms tout au long de ma vie. J'aime assez bien « Le Cygne de Pesaro » qui fait référence à la fois à mon lieu de naissance et au chant particulièrement beau et touchant que pousserait le cygne avant de mourir (vous ai-je dit que j'ai une très belle voix de baryton et que j'aime chanter devant mes convives ?). J'apprécie aussi le surnom « Monsieur Crescendo » qui fait référence à la répétition d'une même phrase musicale, enrichie à chaque fois d'un nouvel instrument. Un procédé que j'ai beaucoup utilisé ! Cependant, je suis littéralement vexé par « Le paresseux légendaire ». S'il est vrai que j'ai utilisé pour *Le Barbier de Séville* la même musique d'ouverture que celle de deux autres œuvres composées quelques années auparavant, est-ce une raison pour me traiter de paresseux ?

UNE INVENTION INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

J'avais 46 ans quand l'une des révolutions majeures de l'histoire des sciences et des arts a été découverte : l'ancêtre de l'appareil photo, le daguerréotype ! Etienne Carjat a ainsi pu réaliser mon portrait vers 1860 ainsi que ceux de personnalités de notre époque : Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Victor Hugo, Georges Bizet, Gustave Courbet…

Rossini en 1865, photographié par Étienne Carjat.

Musique, œuvre et contexte



FIGARO, FIGARO, FIGARO, COMME… ?

Oui, comme le personnage de Beaumarchais (1732-1799). Figaro, le barbier rapide comme l'éclair, le valet, l'homme à tout faire, est le héros de 3 pièces écrites par ce grand écrivain français du 18e siècle dont l'œuvre est encore souvent abordée en cours :
→ *La Tentation inutile ou le Barbier de Séville*
Figaro aide le Comte Almaviva à conquérir Rosine.
→ *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*
Figaro va épouser Suzanne, mais le Comte Almaviva séduit la future mariée.
→ *L'autre Tartuffe ou La Mère coupable*
Le couple Almaviva est menacé par un fourbe imposteur.

LE BARBIER DE SÉVILLE, UNE PIÈCE INSPIRANTE ?

Rossini et Sterbini (l'auteur du livret des paroles) adaptent la comédie de Beaumarchais pour l'opéra, mais il ne s'agit pas d'une première : en 1787, Paisiello a déjà mis cette œuvre en musique. L'histoire raconte que Paisiello, très jaloux espère que Rossini, ce jeune compositeur à la mode, soit incapable de mener à bien son projet…
Les pièces de cette trilogie inspireront d'autres compositeurs d'opéras dont le plus connu sera *Les Noces de Figaro* de Mozart.

EST-IL VRAI QUE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION A ÉTÉ CATASTROPHIQUE ?

Le mot est bien choisi ! Pour éviter de paraître irrespectueux et de subir des critiques, Rossini avait pourtant pris soin d'écrire une lettre à son prédécesseur, Paisiello, afin d'avertir ce dernier qu'il allait lui aussi créer une œuvre inspirée de Beaumarchais, mais les admirateurs du vieux maître remplissent la salle lors de la première et perturbent la représentation. Ajoutons à cela une guitare désaccordée, un soliste qui glisse sur scène et se met à saigner du nez, un chat de gouttière qui traverse soudain le décor… le public rit et siffle : c'est un désastre ! Dès la deuxième représentation, Rossini est toutefois acclamé, laissant derrière lui cet horrible souvenir…

POURQUOI CONSIDÉRER CETTE ŒUVRE COMME « UN OPÉRA CUMULANT DES RECORDS » ?

Nous avons affaire à un compositeur de 24 ans seulement, qui achève là son 17e opéra, œuvre qui, dit-on, ne lui a demandé que 2 semaines de travail… Pas mal, n'est-ce pas ?

QU'EST-CE QU'UN OPERA BUFFA ?

L'opera buffa traite de sujets légers et « quotidiens » (et non de sujets mythologiques, de grands héros imaginaires, comme l'opera seria). Ainsi, il met en scène des représentants de toutes les classes sociales de l'époque : nobles, bourgeois et serviteurs. Il présente une intrigue burlesque ou sentimentale. Quiproquos, péripéties et déguisements sont particulièrement présents dans ce type d'œuvre.

QUE DÉSIGNE L'EXPRESSION « BEL CANTO » ?

Elle signifie « beau chant » et désigne une des spécificités de l'opéra italien depuis l'époque baroque (17e siècle). Chez Rossini, le bel canto se caractérise par une virtuosité vocale, que ce soit dans les vocalises très ornementées (des ribambelles de notes) ou dans l'impressionnant débit de paroles (un flow très rapide). Le très célèbre air de Figaro *Largo al factotum* dans lequel celui-ci vante la diversité des services qu'il propose, en est un excellent exemple.

QU'EST-CE QUE LE FAMEUX « CRESCENDO ROSSINIEN » ?

Le terme « crescendo» désigne, sur une partition de musique, la volonté du compositeur d'augmenter progressivement le volume du son, en ajoutant de plus en plus d'instruments ou en les faisant jouer « plus fort ». Si Rossini n'est pas l'inventeur du procédé, il en en a très vite fait usage (dans pas moins de 18 ouvertures…dont celle du *Barbier* !). On le dit « roi incontestable du crescendo »…

UN INSTRUMENT DE MUSIQUE À REMARQUER DANS LA FOSSE D'ORCHESTRE ?

Le pianoforte ! Il est l'ancêtre du piano actuel. Il s'agit du premier instrument à clavier dont le son peut être doux (piano) ou fort (forte), selon la force que l'on exerce sur les marteaux qui viennent frapper les cordes. Le premier modèle est construit en 1709 par un Italien, Cristofori.

Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE

À Séville, Fiorello, valet du Comte Almaviva, rassemble une troupe de musiciens afin d'accompagner son maître qui souhaite chanter une sérénade à Rosina, pupille du docteur Bartolo, dont il est épris. Déçu que celle-ci ne se montre pas et craignant d'attirer l'attention, Almaviva renvoie les musiciens.

Entendant quelqu'un arriver, le Comte se cache et observe Figaro, barbier de la ville, vanter la multiplicité de ses talents qui en font un personnage incontournable à Séville. Se montrant, le Comte demande l'aide de Figaro pour tromper la vigilance de Bartolo, le tuteur de Rosina.

Celle-ci se montre justement au balcon et laisse tomber un message à l'attention du Comte, lui demandant de se présenter. Almaviva chante alors une nouvelle sérénade, dans laquelle il se fait passer pour Lindor, un jeune étudiant, pauvre mais amoureux. Figaro, stimulé par l'argent d'Almaviva, lui conseille de se déguiser en militaire et de se présenter à Bartolo muni d'un billet de logement lui permettant de réquisitionner une chambre. Pour mieux tromper le docteur, il lui conseille également d'avoir l'air ivre.

Dans la maison de Bartolo, Rosina se plaint de son manque de liberté. Amoureuse de Lindor, elle se jure d'échapper à son tuteur. Basilio, le maître de musique, entre alors avertir Bartolo que le Comte Almaviva, soupirant supposé de Rosina, est de retour en ville. Pour discréditer celui-ci, il conseille au vieil homme d'utiliser la calomnie. Bartolo préfère cependant avancer au lendemain son mariage avec Rosina dont il convoite la dot, afin d'éviter toute menace du Comte.

Pendant que les deux hommes vont préparer les noces, Figaro entre et affirme à Rosina que Lindor est follement épris d'elle. Soupçonneux, Bartolo reparaît et fait un sermon à sa pupille sur l'inutilité d'essayer de le tromper.

Déguisé en soldat et simulant l'ivresse, Almaviva se présente chez le docteur. D'un mot, il fait savoir à Rosina qu'il est Lindor et lui glisse un nouveau billet. Bartolo veut intercepter celui-ci mais Rosina, espiègle, réussit à le tromper… Le ton monte entre les deux hommes. Attirée par le bruit, la garde entre et veut arrêter Almaviva. Celui-ci dévoile toutefois discrètement son identité à l'officier, qui se retire. L'assemblée est en proie à une confusion générale.

ENTRACTE

SECONDE PARTIE

Dans son salon, Bartolo repense aux événements précédents lorsqu'Almaviva, cette fois déguisé en Alonso, élève de Basilio, fait irruption pour donner un cours de musique à Rosina, son maître étant prétendument malade. Le Comte gagne même la confiance du vieil homme en lui présentant un billet transmis par Rosina et en proposant de s'en servir pour calomnier Almaviva. Bartolo tombe dans le piège et une « leçon de musique » commence, durant laquelle les deux amants s'échangent des mots doux.

Basilio réapparaît soudain. Le Comte et Figaro réussissent à s'en débarrasser, le persuadant qu'il est réellement malade et lui glissant une bourse bien remplie.

Rosina et Almaviva planifient leur fuite et leur mariage mais Bartolo comprend alors la supercherie. Furieux d'avoir été dupé, il chasse tout le monde et veut organiser son mariage le soir-même. Perfide, il laisse entendre à Rosina que Lindor la trompe et veut la jeter dans les bras d'Almaviva. Dans sa colère, la jeune femme avoue ses plans de fuite et finit par accepter d'épouser Bartolo…

Alors qu'un orage éclate, Figaro et Almaviva s'introduisent par le balcon pour enlever Rosina. Celle-ci rejette d'abord le Comte puis comprend enfin que Lindor et Almaviva sont un seul et même amant. Basilio entre alors avec un notaire pour préparer le mariage de Bartolo et sa pupille mais il plie à nouveau devant l'or du Comte : il accepte finalement d'être le témoin du mariage d'Almaviva et Rosina. Lorsque Bartolo arrive, il est trop tard : les deux amants sont mariés !

Questions bonus

QUI EST BEAUMARCHAIS ?

Un sacré personnage à travers lequel on peut découvrir plusieurs aspects de la France du 18e siècle. De son vrai nom Pierre-Augustin Caron, il est **écrivain et dramaturge français**. Tout d'abord horloger du roi Louis XV, il épouse une riche veuve de la cour et est anobli en 1761, devenant le seigneur de Beaumarchais. **Agent secret au service du roi, homme d'affaires fortuné, il se retrouve mêlé à de nombreux scandales** et procès, procurant par exemple des fusils aux révolutionnaires français...Il est également une figure emblématique du siècle des Lumières et du libertinage.

QU'EST-CE QUE LE LIBERTINAGE ?

Il s'agit d'une philosophie qui trouve ses racines dans la littérature italienne du 16e siècle et s'exporte en France aux 17e et 18e siècle. **Le libertin est avant tout un individu qui lutte pour protéger une valeur essentielle : la liberté.** En son nom, il rejette les règles posées par la société et la religion. La jouissance devient un principe de vie absolu et la liberté intellectuelle est sans cesse revendiquée. Beaumarchais, comme de nombreux artistes de son époque, était libertin dans sa vie et dans son œuvre, dont le ton, les personnages et les messages sont **volontiers insolents**.

LE BARBIER DE SÉVILLE EST IL UNE SATIRE DE LA SOCIÉTÉ ?

La satire **cherche à dénoncer les mœurs** des contemporains d'un auteur **avec humour et légèreté**. Le rire pour Rossini et Beaumarchais n'est pas gratuit : à travers celui-ci, le spectateur est amené à réfléchir, à découvrir les valeurs chères aux philosophes des Lumières et à poser un regard critique sur la société dans laquelle il se trouve. C'est donc en effet une véritable satire qui se développe dans *Le Barbier de Séville*. À travers les personnages - comme le rusé et insolent barbier Figaro ou le ridicule aristocrate Bartolo - l'opéra de Rossini propose une satire de la noblesse et défend la condition des valets et des femmes.

COMMENT METTRE EN SCÈNE CE CÉLÈBRE OPÉRA EN 2023 ?

Vincent Dujardin, metteur en scène, opte ici pour une transposition de l'œuvre dans un **univers inspiré du cinéma réaliste espagnol des années 1940-50**. La mise en scène laisse la part belle aux péripéties, aux changements de lieux et de situations mais aussi à l'humanité des personnages avec leurs passions ardentes, leur tendresse et leurs tourments. Teinté de réalisme et de poésie à la fois, le décor, grâce à un travail autour de la perspective et de la profondeur offre de multiples lieux de jeu : ruelles, étages, balcons et fenêtres sont accessibles aux artistes. Les rues de Séville prennent vie sur scène et se transforment, par un effet de « zoom », en intérieur de maison.

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, portrait de Jean-Marc Nattier, 1755

Gravure ancienne : Figaro distrait le vieux Bartolo tandis qu'Almaviva, déguisé en professeur de musique, séduit Rosina.

Dessin des décors de Leila Fteita